

CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA
35e LÉGISLATURE, 1re SESSION

TÉMOIGNAGES

Comité permanent
des

FINANCES

Président : Jim Peterson

Séance no 134

Le vendredi 5 mai 1995

ORDRE DU JOUR :

Une séance d'information sur le rapport de la Banque du Canada sur la politique monétaire

TÉMOINS :

Banque du Canada: Gordon G. Thiessen, gouverneur; Charles Freedman, sous-gouverneur; Tim Noel, sous-gouverneur.

[Touchez ici pour accéder les témoignages](#)

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le vendredi 5 mai 1995

.0934 

[*Traduction*]

Le président: Nous avons officiellement le quorum. Nous pouvons donc commencer. Nous recevons aujourd'hui le gouverneur de la Banque du Canada, Gordon Thiessen, et les sous-gouverneurs Charles Freedman et Tim Noel.

Soyez le bienvenu, monsieur Thiessen. Nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous.

M. Gordon Thiessen (gouverneur, Banque du Canada): Merci, monsieur le président. C'est également un grand plaisir pour mes collègues et moi-même d'être parmi vous. Je suis bien sûr ravi de comparaître devant votre comité pour vous présenter notre nouveau «Rapport sur la politique monétaire» qui a été publié il y a quelques jours.

.0935 

[*Français*]

Mais, avant que je parle de ce rapport, permettez-moi de vous expliquer en quelques mots sa raison d'être. Depuis un certain temps, nous cherchons à améliorer l'efficacité des communications de la Banque. Ainsi, notre rapport annuel, qui a été publié récemment, a changé de visage pour mieux rendre compte de toutes nos responsabilités et pour toucher un plus vaste public.

[*Traduction*]

L'objectif de ce nouveau «Rapport sur la politique monétaire» consiste à offrir aux intéressés de plus amples renseignements sur la conduite de la politique monétaire. En retirant du rapport annuel nos observations détaillées au sujet de la politique monétaire, nous avons la possibilité de présenter des données en temps opportun et d'étudier en profondeur tous les éléments liés à la politique monétaire. Ainsi, nous devrions être en mesure d'aborder davantage les perspectives d'avenir en parlant de cette politique.

Nous avons l'intention de publier le rapport en question deux fois par an, en mai et en novembre, et nous espérons qu'il contribuera à intensifier le dialogue sur les questions liées à la politique monétaire au Canada. D'ailleurs, monsieur le président, mes collègues et moi serions vraiment ravis que vous et votre comité nous invitiez à revenir régulièrement pour discuter de chaque nouveau numéro du rapport au moment de sa publication.

Le président: À mon avis, monsieur le gouverneur, vous pouvez compter sur une invitation du comité chaque fois que vous allez publier un de ces rapports. Ce sera un plaisir de vous accueillir. Merci.

M. Thiessen: Merci infiniment, monsieur le président.

Je vais maintenant aborder brièvement le contenu de ce rapport.

[Français]

On souligne dans ce rapport que l'objectif de la politique monétaire canadienne est de contribuer à la bonne tenue de l'économie en empêchant l'inflation de saper la valeur de notre monnaie. La maîtrise de l'inflation permet d'améliorer la productivité et d'éviter les fortes variations de l'activité économique.

[Traduction]

La Banque s'engage à atteindre des objectifs précis en matière de maîtrise de l'inflation en vue de stabiliser les prix. Depuis le début de 1993, selon nos évaluations, le taux d'inflation de base demeure dans les limites jugées raisonnables par la Banque. Il faut cependant revoir régulièrement la situation pour déterminer quelles mesures pourraient s'imposer pour réaliser ces objectifs. Il faut, pour cela, évaluer toute une série de facteurs qui influencent le taux d'inflation, notamment la vigueur de la demande globale - c'est-à-dire l'importance des dépenses globales par rapport à la capacité de production de l'économie.

[Français]

En 1994, les exportations ont été le moteur de l'expansion de l'économie canadienne, qui, avec un taux de 5,6 p. 100, a été beaucoup plus forte que prévu. Malgré un rythme élevé de croissance, l'économie affichait encore des capacités excédentaires au début de 1995.

[Traduction]

En 1994, la dépréciation du dollar, l'augmentation des prix des exportations qui en est résultée et la montée en flèche des prix des produits sur les marchés mondiaux ont tous eu tendance à grimper les prix. Cependant, grâce à l'influence d'autres facteurs, la progression des coûts et des prix globaux a été quelque peu freinée. Permettez-moi de vous en donner des exemples.

Les pressions sur la rémunération ont été modérées et la productivité s'est accrue. Cela a eu pour résultat de faire baisser les coûts unitaires de la main-d'oeuvre associée aux coûts de production. De plus, le secteur de la vente au détail et le secteur manufacturier sont devenus plus compétitifs, ce qui a également fait baisser les prix. Par ailleurs, la baisse du coût des machines et du matériel, notamment du matériel informatique, a également contribué à freiner la progression des prix globaux.

[Français]

Quant à l'avenir, les perspectives économiques du Canada demeurent favorables. Il est vrai que l'expansion de l'économie américaine se ralentit, mais pour adopter un rythme qui peut être mieux soutenu. Et le contexte international continue en général d'être encourageant pour le Canada.

.0940 

[Traduction]

Il est vrai que certaines statistiques publiées récemment indiquaient que si la demande intérieure au Canada n'augmente pas, c'est sans doute à cause de la progression des taux d'intérêt depuis un an et des compressions budgétaires du gouvernement. Malgré tout, à la Banque du Canada, nous nous attendons toujours à ce que l'économie continue de prendre de l'expansion et de relancer les secteurs affaiblis au cours de 1995, mais ce, à un rythme plus modeste que l'an dernier, alors que la progression enregistrée était insoutenable. Donc, même si la capacité excédentaire de l'économie va sans doute aller en diminuant, elle va continuer de freiner le taux d'inflation en 1995.

[Français]

En revanche, il se peut que l'incidence, sur les prix, de la dépréciation passée du taux de change ne se soit pas encore fait totalement sentir dans l'économie, et cela pourrait hausser temporairement le taux d'inflation. Mais le raffermissement récent du dollar devrait commencer à contrebalancer cet effet.

[Traduction]

Quant aux autres signes de ce qui nous attend, de récentes études indiquent que le taux d'inflation devrait demeurer dans les limites jugées acceptables par la Banque, et l'ensemble des facteurs monétaires dont nous tenons compte laissent également supposer que le taux d'inflation restera faible.

Donc, si l'on tient compte de tous ces facteurs et de toutes les données disponibles à ce sujet, on constate en effet que les prévisions actuelles en ce qui concerne le taux d'inflation cadrent tout à fait avec les objectifs fixés par la Banque au niveau de la maîtrise de l'inflation. Autrement dit, nous sommes tout à fait satisfaits des résultats obtenus jusqu'à présent à ce chapitre.

Je voudrais cependant faire une petite mise en garde. Nous avons atteint le point du cycle économique où la Banque doit faire preuve de beaucoup de prudence, et nous allons donc suivre de très près la situation.

En terminant, permettez-moi de vous rappeler qu'un faible taux d'inflation est un ingrédient essentiel à une expansion économique durable. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le gouverneur.

[Français]

Monsieur Pomerleau.

M. Pomerleau (Anjou - Rivière-des-Prairies): Certains économistes laissent entendre que l'économie américaine pourrait ralentir considérablement en 1997, ce qui pourrait entraîner des conséquences assez sérieuses pour le Canada. Que pensez-vous de ces prédictions?

M. Thiessen: Je ne le sais pas. En ce moment, on parle beaucoup d'un atterrissage doux aux États-Unis et non pas d'un ralentissement très marqué. Tous les indicateurs et toutes les statistiques du moment indiquent que le taux de croissance aux États-Unis ralentit, mais pas très brusquement. Ce n'est vraiment pas un grand changement. Je ne sais pas pourquoi on prévoit un ralentissement très marqué. Toutes les statistiques actuelles indiquent qu'il n'y aura pas une récession aux États-Unis, du moins pas pour le moment.

[Traduction]

M. Grubel (Capilano - Howe Sound): J'espère avoir l'occasion de vous poser trois petites questions, mais avant de vous les poser, je voudrais commencer par vous féliciter de votre décision de préparer ce rapport. Il s'agit à mon avis d'une excellente initiative et je vous en félicite. Je pense que les députés et les membres du Comité des finances notamment apprécient beaucoup que vous ayez proposé de revenir nous voir périodiquement.

Je suis particulièrement content de voir vos statistiques en ce qui concerne les coûts unitaires et la productivité de la main-d'oeuvre. J'ai pris connaissance d'une étude américaine qui indiquait qu'il existe une corrélation très étroite entre les salaires et le taux d'augmentation de la productivité, puisque c'est l'écart